

Sécurité sociale : message à deux voisins qui ont 20 ans

Vous avez vingt ans, vous habitez en Suisse et vous êtes entrés dans le troisième millénaire. A votre horizon, des projets et, bien sûr, quelques préoccupations. Votre apprentissage ou vos études s'achèvent ; votre nouvel emploi est-il solide ? Vous aspirez à fonder une famille. A vos yeux, rien ne presse. Mais vous êtes conscient du fait qu'il faudra en assumer les charges. Savez-vous que vous appartenez à la première génération qui a grandi dans un contexte où la quasi totalité des risques de l'existence au quotidien sont assurés ? Un vaste système qu'on nomme " sécurité sociale ". Lorsque l'on vous parle de maladie, d'accident, de handicap, de vieillesse, de chômage, vous savez qu'il existe une assurance vous permettant de faire face à ces événements, au moins en ce qui concerne la sécurité matérielle.

On vous a parlé de votre grand-père obligé d'interrompre brutalement son activité au début des années cinquante. Atteint par la tuberculose, on vous a dit qu'il n'avait pas d'assurance-maladie ni d'assurance perte de gains. Comment s'est-il débrouillé avec ces quatre enfants encore jeunes ?

Les temps ont bien changé. Et vous savez aussi que pendant cette période, la richesse du pays a plus que doublé. Le gâteau à se partager est nettement plus garni. Pourtant, depuis quelques années, vous êtes plongé dans un climat fait d'inquiétude, de morosité, voire de peur. Pas un jour sans que la question du chômage ne soit évoquée... et vous connaissez des parents et des amis qui vont " timbrer ". Quant à la sécurité sociale, des voix s'élèvent pour inviter à la mettre en cause ; on lui prête la responsabilité de tous les maux, ou presque. Son hypertrophie serait source des blocages, des crises et des malheurs du temps. Débat confus. Qui croire ?

Vous devinez que derrière ces débats se cachent des conflits d'intérêts. Les Suisses de tous les âges recommencent à descendre dans la rue. Belle lurette que l'on n'avait plus assisté à tant de manifestations. Alors, posons clairement la question : la sécurité sociale a-t-elle un avenir ? Pour esquisser une réponse à cette question, nous avons choisi de construire ce petit ouvrage. Il faudra examiner plusieurs problèmes pour risquer des jugements et des propositions. Plusieurs études récentes nous permettent d'y voir un peu plus clair¹ Nous verrons cependant que la démarche est difficile et surtout fort complexe.

Alors, commençons et indiquons les principales étapes de notre démarche.

a) *Y a-t-il un État social suisse ?* C'est la première question. Avec le lait maternel, nous avons appris que la Suisse est un pays très particulier ; on a parlé de " modèle de démocratie ". La réalité est sans doute moins rose. Néanmoins, il importe de comprendre que ce *petit* pays s'est construit selon des règles qui marquent fondamentalement la manière dont se pratique sa politique sociale. Ne pas s'imprégner de ces spécificités, c'est risquer de ne rien comprendre à ce qui est en train de se dérouler sous nos yeux. Nous consacrerons notre première étape à quelques rappels indispensables.

b) *L'architecture de la politique sociale.* Tout se tient dans le vaste édifice de la sécurité sociale. Une vue d'ensemble s'impose. Comment s'est-elle mise en place ? Quelles sont ses principales dimensions ? Comment s'organise l'interdépendance entre les différents volets qui la constituent ? Il faut le savoir, au moins dans les grandes lignes.

¹(voir les résultats des programmes nationaux de recherche PNR 29 et PNR 32 et les publications éditées aux éditions Réalités sociales, etc.).

c) *D'où vient l'argent ? Où vont les dépenses ?* Les sommes en jeu sont considérables. C'est une affaire de centaines de milliards. Le plus grand poste des dépenses publiques mais aussi de chaque ménage. Le débat se fait pesant sur la possibilité de financer cette vaste entreprise et, surtout, on s'inquiète pour l'avenir. D'aucuns n'hésitent pas à peindre le diable sur la muraille. La situation est-elle si alarmante ? Il faudra en parler.

d) *Les grandes fragilités de la sécurité sociale.* On présente usuellement la sécurité sociale comme un filet chargé de garantir la protection de tous dans les situations pénibles de l'existence (accident, maladie) ou lorsque celle-ci n'est plus assurée par la famille ou les revenus du travail. Il se trouve que ce filet comporte des mailles trop lâches ou qui se sont déchirées. La conséquence : des enfants, des femmes, des hommes qui vivent des situations très précaires ou qui connaissent la pauvreté. Ne faudra-t-il pas procéder à un remaillage résolu ?

e) *La lutte contre la pauvreté.* On avait pu croire que la pauvreté n'était plus une affaire de Suisses. Sans doute, subsistait-il quelques cas. Mais tout allait se résoudre : une question de temps. Voilà que depuis une quinzaine d'années, on redécouvre une pauvreté qui s'installe et qui augmente. Nombre d'études le montrent. Surtout, elle commence à devenir visible. Pour son cinquantième anniversaire, la *Chaîne du bonheur* lance des appels à la solidarité. Mais le pays répugne à admettre l'existence de cette réalité. Que de tentatives de se voiler la face ? Qu'en est-il ?

f) *Les femmes et les enfants.* Le sens commun veut qu'on les considère comme les plus fragiles parmi nous. Le fait est qu'ils sont, à bien des égards, les moins bien protégés dans nos sociétés. Un bilan et des actions s'imposent si l'on veut que les discours sur l'égalité aient un sens. Dans ces domaines, la pente à remonter est rude. Mais nous n'avons plus l'excuse de l'ignorance.

g) *La question des retraites.* Longtemps, on a assimilé vieillesse à pauvreté. C'est hélas vrai. Aujourd'hui, la situation est plus contrastée, les difficultés que connaissent les jeunes et les couples avec enfants sont de plus en plus lourdes. Pourtant, il faudrait se garder de considérer que les retraités ont atteint l'Eldorado. Leurs situations sont très contrastées et l'on assiste à une mise en cause de l'avenir de leurs rentes. L'AVS est présentée comme lourdement menacée ; on devine l'inquiétude qui s'installe dans une population âgée dont la proportion va croissant, en particulier en fonction de l'accroissement de l'espérance de vie. Y a-t-il péril en la demeure ? Le débat se fait agressif. On ne peut pas jouer à faire peur à tant de personnes inquiètes.

h) *Et d'autres "groupes à risques".* Tout le monde "risque" d'être une fois "jeune", "vieux", ou "malade". Cependant, il est des situations qui concernent des groupes particuliers de la population. Évoquons les *jeunes sans qualification, les personnes handicapées, les requérants d'asile, les prisonniers, etc.* La sécurité sociale est destinée à apporter des solutions spécifiques à ces catégories de personnes. Quelles tendances se dessinent dans ces secteurs fort diversifiés ?

i) *Les professionnels et les institutions.* Les domaines de l'action sociale et de la santé constituent le plus gros employeur du pays. Un faisceau de compétences très large : elles sont essentielles à l'efficacité et à l'efficience de la sécurité sociale. Tous ces spécialistes, comme les institutions qu'ils servent sont confrontés à d'importants défis. Leurs responsabilités sont majeures ; encore faut-il que leur soient garanties les conditions de mise en œuvre de leur compétence et de

réalisation de leur mission. Les tendances actuelles sont marquées par l'incertitude et les hésitations.

j) *La question des solidarités.* On a trop évoqué la “ fin des solidarités ” pour que ce propos ne soit pas suspect. Un peu facile de faire porter le chapeau à une attitude générale et peu vérifiée. C'est que la solidarité est l'un des ingrédients de base de la sécurité sociale. Il convient de faire le point et de ne pas enterrer trop vite cette forte expression du lien social.

k) *Faut-il cibler ?* La question est centrale. Elle correspond à une attitude qui se répand comme une traînée de poudre. “ Puisqu'on ne peut pas tout faire, cessons la politique de l'arrosoir et réservons les maigres ressources disponibles aux personnes qui en ont vraiment besoin ”. Le propos semble évident et bétonné de bon sens. C'est un grand piège qui est glissé dans les pattes de la sécurité sociale ; à terme, l'enjeu c'est le triomphe des politiques assistantielles... Et de ce que, faute de mieux, nous appellerons la *sacralisation de la cassure sociale*. La question est trop importante pour que l'on ne l'examine pas avec grand soin.

l) *De la recherche à la décision.* Curieusement, l'énorme machine qu'est la sécurité sociale a fait l'objet d'un effort de recherche très limité, au moins jusqu'à la dernière décennie. A tel point que beaucoup s'interrogent ouvertement : qui a intérêt à entretenir ce flou ? Pourquoi cultiver à ce point la méconnaissance et l'à peu près ? Est-il possible de conduire des politiques crédibles avec de telles marges d'incertitudes ? Pourtant, des instruments existent qui permettent de répondre avec plus de pertinence aux questions qui engagent l'avenir. Avant la recherche, il y a la volonté de chercher. Un bilan s'impose.

Un long chemin et beaucoup d'étapes en vue d'esquisser quelques perspectives d'avenir pour la sécurité sociale. Et il faudra procéder par grandes enjambées. Dans la mesure du possible, nous irons à l'essentiel sans nous bercer d'illusions, mais en résistant à la résignation que distille l'air du temps. Si tous les pionniers de la sécurité sociale avaient baissé les bras face aux lourds obstacles dressés face à leurs projets, nous en serions encore aux premiers balbutiements. Et rien ne se fera (uniquement) dans les livres. L'édifice actuel de la sécurité sociale doit l'essentiel de ce qu'il est à l'engagement passionné des personnes concernées capables d'affrontements, mais aussi de conciliation et de compromis. Pour nous mettre en appétit et en espérance, relisons ce propos de Guy Perrin : “ Entreprise à temps, avec conscience et conviction, dans l'ordre et la continuité, en prenant appui sur la connaissance des évolutions et la réflexion ouverte à l'avenir, la réforme de la sécurité sociale se révélera non seulement apte à résoudre les difficultés prévisibles, mais aussi de nature à rénover la protection sociale en profondeur, comme l'enseigne l'expérience des crises antérieures. ”.